

Philippe Dumas : *Histoire d'Édouard*,
L'École des loisirs



Représentations de l'âne dans la littérature pour enfants

par Anne-Caroline Chambry*

Pourquoi, alors que cet animal a pratiquement disparu de notre environnement quotidien, trouve-t-on toujours autant d'ânes dans les livres pour enfants ? Anne-Caroline Chambry étudie les caractéristiques ambivalentes de la figure de l'âne qui permettent aux enfants de s'y identifier.

Cet article est tiré d'une thèse de médecine vétérinaire qui sera publiée prochainement aux Éditions Cheminements ; cette thèse se veut un hommage aux nombreux auteurs qui écrivent des livres pour enfants et qui font toujours preuve d'une grande perspicacité psychologique. (A.C.C.)

* Anne-Caroline Chambry est Docteur vétérinaire.

Les représentations de l'âne dans la littérature enfantine sont nombreuses ; l'âne se rencontre partout, dans tous les genres : fables, contes, romans, comptines, albums, bandes dessinées ou poèmes. Il intervient tantôt comme personnage principal, tantôt comme personnage secondaire ; il est plus ou moins humanisé : ici, il sera un animal et se comportera comme tel ; là, il sera doué de parole, tout en gardant le comportement d'un animal ; ailleurs, il ne dialoguera pas avec les hommes, mais il se comportera avec la délicatesse et l'intelligence d'un être humain ; ailleurs encore, il sera humanisé à l'extrême, parlant, pensant et agissant comme un humain.

La fréquence de l'âne dans la littérature s'explique aisément : il est l'un des plus vieux compagnons de l'homme, un des

premiers animaux à avoir été domestiqué, l'un des plus utiles en raison de ses qualités d'infatigable travailleur : l'âne est en effet une monture facile à diriger, un animal de trait qui tire les carrioles sans se plaindre, une bête de somme bâlée qui transporte toutes sortes de marchandises, l'ouvrier qui fait tourner la lourde meule pour écraser les olives, le tracteur de l'attelage du petit cultivateur, en bref le serviteur par excellence, qui abat une quantité considérable de travail et qui nécessite peu d'entretien. L'âne, qu'on voyait jadis dans les campagnes était un animal familier ; sa fréquence, dans la littérature d'hier, est un vestige de son omniprésence dans la vie rurale et de sa grande intimité avec l'homme. Au fur et à mesure que l'agriculture s'est mécanisée, ce serviteur a peu à peu disparu de notre quotidien¹ ; l'exode rural a fait le reste, et la population des ânes en France est passée de 400 000 individus (11 ânes pour 1000 habitants) en 1860 à 30 000 individus aujourd'hui (0,6 âne pour 1000 habitants).²

L'âne a peut-être disparu de nos campagnes mais il n'a pas pour autant disparu de la littérature enfantine, y compris de celle qui s'écrit aujourd'hui. Alors que le statut de l'enfant, au sein de la famille, a connu une évolution et que la littérature de jeunesse a, elle aussi, beaucoup changé, paradoxalement, au milieu de tous ces changements, la fonction de l'âne dans les livres pour enfants ne semble pas s'être modifiée au fil des âges. Qu'a-t-il donc de si spécial³, qu'on veuille encore le représenter, alors même que les enfants des villes ou des banlieues n'ont que très rarement l'occasion d'en voir ?

Un caractère étonnant

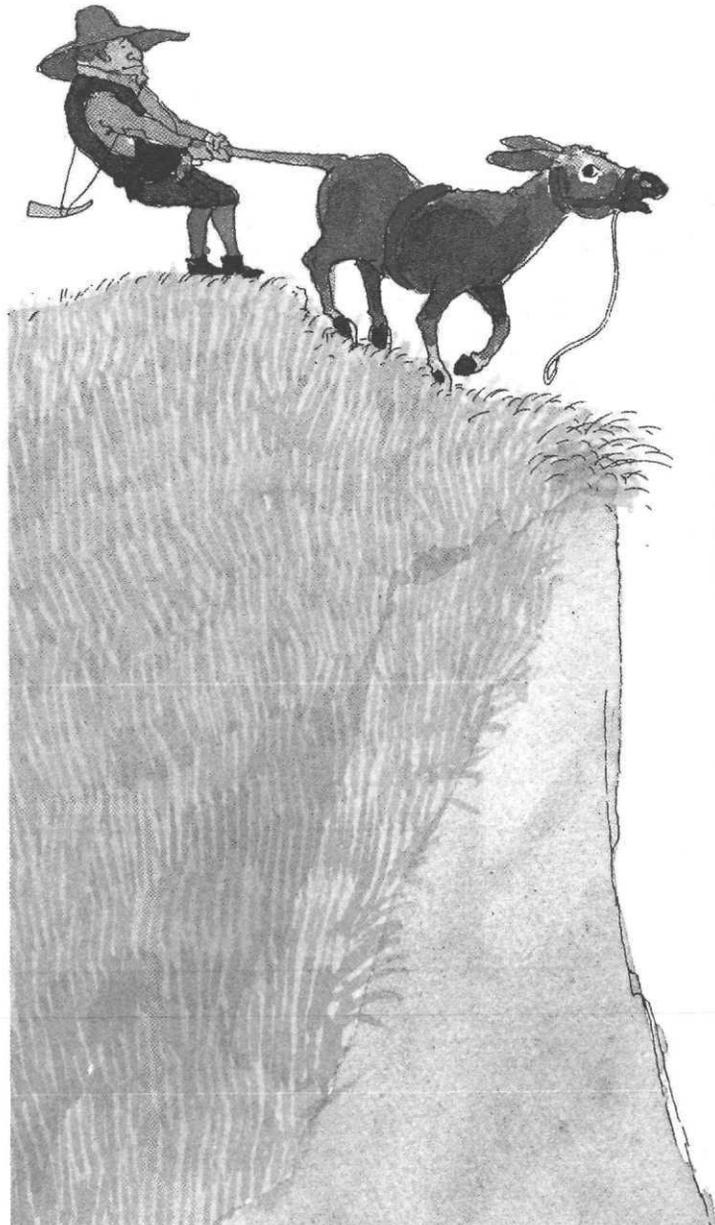
Malgré la diversité de ses représentations, dans des œuvres de différents genres et de différentes époques, il existe quelques grandes constantes : ses caractéristiques anatomiques et physiologiques (ses grandes oreilles, son braiement, son allure de lourdaud) et certains traits de caractère qu'on lui attribue communément. Mais le recensement de ces traits de caractère fait bien vite apparaître une curieuse ambiguïté. En effet, si la plupart des animaux véhiculent une charge symbolique forte et réduite à une seule interprétation, (le loup représente par exemple les pulsions d'agression et de dévoration ; le renard incarne l'intelligence, la ruse et la duplicité ; le lion, la puissance et l'orgueil ; le chien, la fidélité et le dévouement ; le serpent, le mensonge et la bassesse ; le mouton, la passivité et l'obéissance), il est impossible, en revanche, d'assigner à l'âne un trait de caractère qui le définisse de manière facile et univoque.

Et la bêtise, dira-t-on ? N'est-elle pas le défaut qu'on lui prête le plus communément ? En atteste la tradition du bonnet d'âne dont le maître d'école affublait jadis le mauvais élève pour stigmatiser son ignorance, laquelle tradition puise sans doute son origine dans le mythe de Midas qui s'était vu coller des oreilles d'âne par Apollon ; en attestent aussi de nombreuses pratiques linguistiques comme la métaphore de l'ânerie pour désigner une bêtise ou celle contenue dans le verbe ânonner qui décrit l'action de répéter bêtement sans réfléchir. Le proverbe latin *asinus asinum fricat* suggère que les ânes, c'est-à-dire les imbéciles, se fréquentent entre eux. En attestent enfin de nombreux récits, au premier

rang desquels se trouvent les fables. Dans *L'Âne juge* (La Fontaine), les animaux décident de se doter d'un juge, et choisissent pour cela un âne : « Un baudet fut élu, par la gent animale / Juge d'une chambre royale ». Voici qu'une guêpe et une abeille se disputent pour savoir qui fait le meilleur miel. L'âne-juge goûte les produits des deux hyménoptères et tranche : c'est la guêpe qui fait le meilleur miel ! Morale énoncée par le renard : si on choisit un âne pour juge, on aura des verdicts idiots : « sire Goupillet, renard de forte tête, / leur dit : (...) / Je n'attendais pas moins de ce croque-chardons. / Selon ses goûts, juge la bête ! ». La fable critique l'institution de la justice, puisque les magistrats s'y voient comparés à des ânes qui rendent des verdicts contestables ; elle ne fonctionne qu'en raison de la bêtise implicitement attribuée aux ânes. Même chose dans *L'Âne qui portait du sel* (Ésope) : un âne qui porte du sel fait un faux pas et tombe dans la rivière. Son fardeau fond et il en est tout heureux. Quelque temps après, il transporte des éponges, et se laisse glisser dans l'eau pensant se débarrasser de sa charge, mais il se noie. Morale : il est des ruses qui se retournent contre leur auteur, tel est pris qui croyait prendre ; Ésope y illustre bien la bêtise de l'âne. *L'Âne portant des reliques* (La Fontaine) met en scène un âne qui transporte les reliques d'un saint : il s'imagine, de ce fait, être l'objet de la dévotion populaire : « Un baudet, chargé de reliques / S'imagina qu'on l'adorait / Dans ce penser il se carrait, / Recevant comme siens l'encens et les cantiques » : La Fontaine suggère ici que bêtise et vanité vont de pair chez l'âne. Cette même symbolique (l'âne comme incarnation de la bêtise) fut exploitée

« L'Âne et l'ânier »,

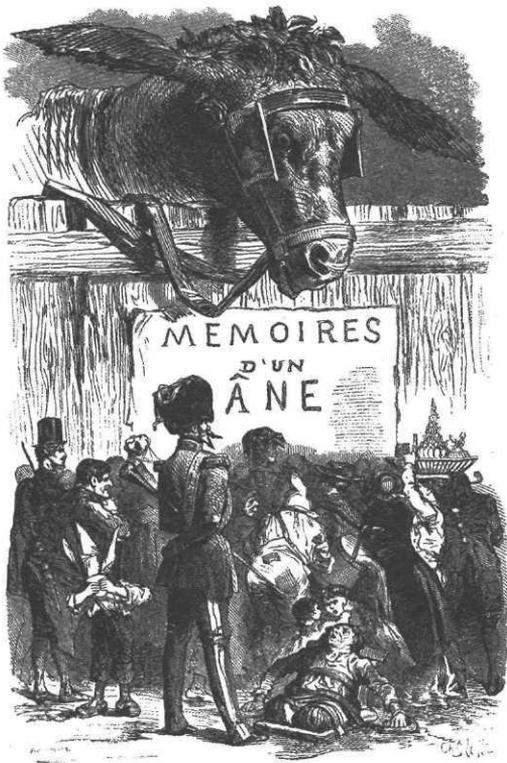
in : Mitsumasa Anno : *Les Fables d'Ésope lues par Maître Renard*, Circonflexe





C. Collodi : *Pinocchio*, ill. C. Chiostri, Gallimard

Comtesse de Ségur : *Mémoires d'un âne*, ill. H. Castelli, Michel de l'Ormeriaie



par Carlo Collodi dans *Les Aventures de Pinocchio* : des enfants paresseux, menteurs, désobéissants, voleurs et gourmands font l'école buissonnière ; en guise de punition, ils se voient transformés en ânes !

Mais au fond l'âne n'est pas cet animal idiot qui vient d'être décrit, ni dans la réalité, ni dans les représentations littéraires. Les ethno-zoologues savent depuis longtemps que l'âne est d'un naturel curieux, doté d'une grande capacité d'adaptation à de nouveaux environnements (l'entêtement dont on l'accuse parfois est en réalité de la prudence car la vision de l'âne est imprécise au point qu'il ne peut pas par exemple, faire la différence entre une flaque d'eau et un gouffre), et doué d'une grande mémoire : les scientifiques ont établi une sorte de hit-parade des capacités de mémorisation des mammifères, et ont montré que les équidés arrivent en seconde position, juste derrière l'éléphant, tandis que l'homme n'arrive qu'à la 43^e place ! Beaucoup d'auteurs ont illustré ces qualités ; Cadichon, dans *Les Mémoires d'un Âne*, est l'archétype de l'âne intelligent. En tant que narrateur, il nous décrit lui-même le projet de la Comtesse de Ségur : « Pour mieux vous faire connaître ce que sont les ânes, j'écris et je vous offre ces Mémoires (...) Vous verrez que lorsqu'on aura lu ce livre, au lieu de dire bête comme un âne, têtu comme un âne, on dira : de l'esprit comme un âne, savant comme un âne, docile comme un âne ».

Tout un ensemble de fables (par exemple *L'Âne et le loup* d'Ésope, *La Mouche et la Mule* de Phèdre ou *L'Âne vêtu d'une peau de lion* de La Fontaine) mettent en

valeur l'intelligence, la sagesse ou la ruse de l'âne : elles racontent généralement des situations dans lesquelles l'âne réagit de manière imprévue ou astucieuse en s'adaptant aux circonstances. Dans « Le Mauvais jars » (*Les Contes bleus du Chat Perché*), Marcel Aymé oppose l'intelligence et la modestie de l'âne à la vanité et à la bêtise du jars.

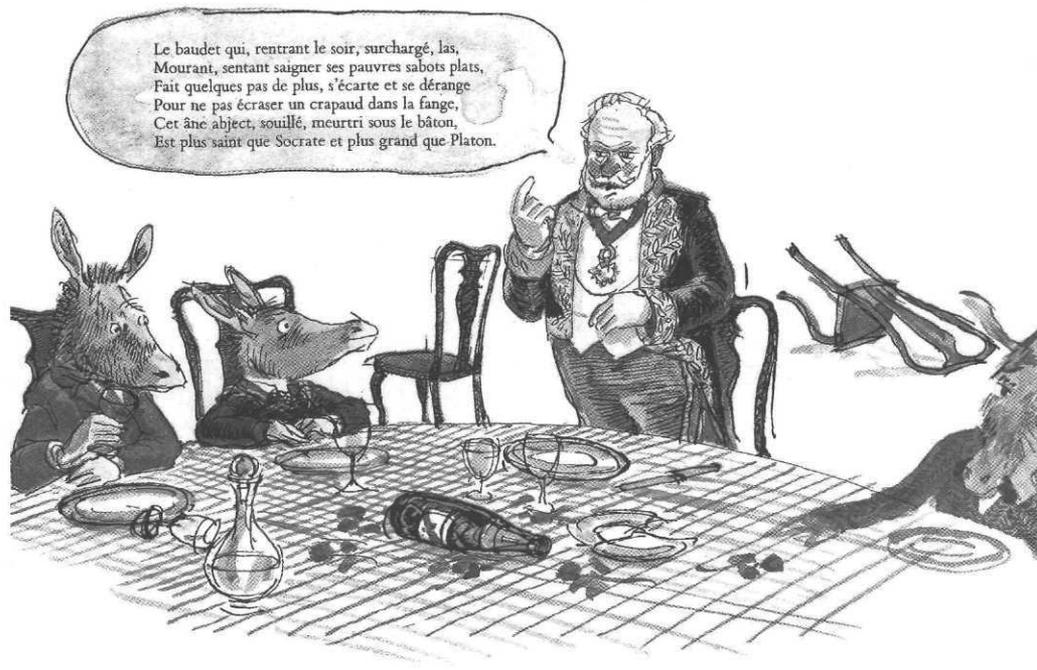
Une fable est d'ailleurs emblématique de la dualité de l'âne, qu'on juge tantôt sage, tantôt idiot : c'est celle des *Deux Mulets* (La Fontaine) ; deux mulets cheminent, l'un modeste, chargé d'avoine, et l'autre, chargé de l'argent de la gabelle ; « celui-ci, glorieux d'une charge si belle / N'eût voulu pour beaucoup en être soulagé ». Surviennent des voleurs qui s'en prennent naturellement au second. Commentaire plein de bon sens du premier : « Ami, lui dit son camarade, / Il n'est pas toujours bon d'avoir un haut emploi ». D'un côté, un mulet sage et modeste ; de l'autre, un ambitieux, plein de bêtise et de vanité !

On voit que coexistent deux manières de caractériser l'âne, deux pôles opposés, deux attitudes extrêmes, la première qui consiste à valoriser l'âne de manière excessive (il se voit alors paré de toutes les vertus) et la seconde qui consiste à le dévaloriser, là aussi, de manière excessive (il est alors paré de tous les vices).

Cette dualité, dans les représentations de l'âne, ne se limite pas aux capacités intellectuelles, et on la retrouve dans les autres registres : par exemple, ceux du cœur, de l'aptitude au travail, de la docilité, de la tempérance et du raffinement. Examinons le registre du cœur : l'âne est souvent cité en exemple pour son dévouement ; le baudet dont il est question dans *Les Animaux malades de la*

Peste (La Fontaine) illustre bien le rôle de victime expiatoire des péchés de tout un peuple ; il se dévoue, ou plutôt comme le dit La Fontaine avec un emploi transitif, on le dévoue : « Sa peccadille fut jugée un crime pendable / Manger l'herbe d'autrui ! Quel crime abominable ! » Autre exemple tiré de Victor Hugo, *Le Crapaud*, poème qui a été mis à la portée des enfants par Philippe Dumas (*Victor Hugo s'est égaré*) : des enfants torturent un crapaud qui parvient à leur échapper. Survient un âne qui tire une lourde charrette et qu'on bat pour le faire avancer plus vite. À la vue du crapaud, il s'arrête pour ne pas l'écraser, malgré la volée de coups qui s'abat sur lui. *L'Âne Culotte* d'Henri Bosco décrit cette douceur. L'âne y est discret, bon et serviable. Il est en quelque sorte un messenger, un lien entre le paradis de Monsieur Cyprien et les gens du village. Il remplit ses missions sans se préoccuper ni des moqueries des enfants ni de la méfiance des adultes.

Cette bonté naturelle de l'âne a néanmoins un contrepoint : certains textes le montrent en effet rancunier (Daudet : *La Mule du Pape*), méchant, jaloux ou égoïste ; on se rappellera l'âne Edgar dans *Le Gros Chagrin d'Edgar* (X. Gorce), qui envie une grosse dinde prétentieuse parce qu'elle est nourrie deux fois par jour et qu'elle mobilise toutes les attentions ; on se rappellera aussi *L'Âne et le Chien* (La Fontaine), fable dans laquelle un âne se met à paître ; un chien lui demande alors un service, mais il fait la sourde oreille, tout occupé qu'il est à déjeuner. Survient un loup qui menace l'âne, lequel appelle le chien à son secours : « Sire Loup étrangla le baudet sans remède. / Je conclus qu'il faut qu'on s'entraide. »



Victor Hugo termine en faisant beaucoup de compliments sur cette bête exemplaire.

Philippe Dumas : *Victor Hugo s'est égaré*, L'École des loisirs

On pourrait ainsi aborder tous les différents registres, et montrer que l'âne est tantôt endurant, tantôt paresseux, tantôt docile, tantôt têtu, tantôt sobre, tantôt lubrique ; l'âne est généralement décrit comme un animal qui manque de raffinement, un croque-chardon pour reprendre l'expression de *La Fontaine*, une bête tout à la fois grossière et disgracieuse, dont la peau fait des habits de pauvres (*Peau d'Âne*) et dont le parler (le braiement) prête à rire. Mais dans beaucoup de textes, l'âne fait au contraire preuve d'une très grande délicatesse de sentiments : *L'Histoire d'Édouard* (Philippe Dumas) décrit un âne musicien et valseur qui trouve un emploi de garçon de café, après avoir eu soin de

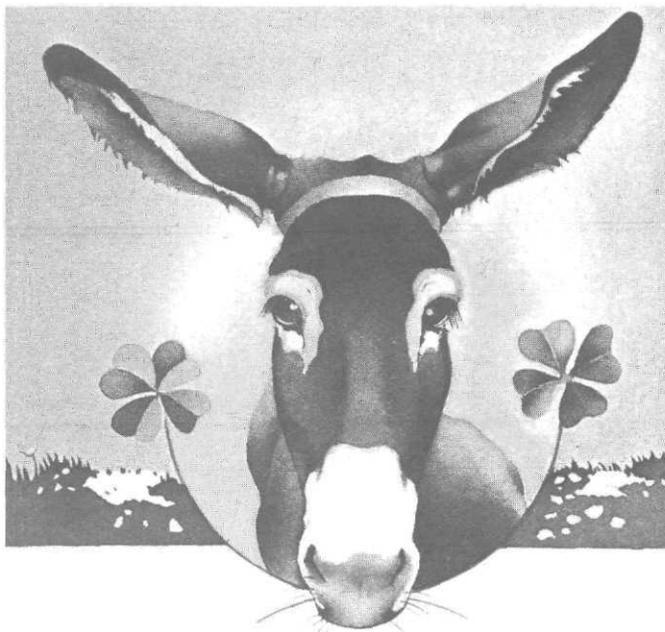
cache ses oreilles. Il est amoureux de la caissière et lui fait la cour avec une exquise courtoisie.

Un constat s'impose : l'âne est un être multiforme qui se montre raffiné dans telle œuvre mais grossier dans telle autre, intelligent dans tel roman et bête dans tel conte, travailleur dans telle fable mais paresseux dans telle bande dessinée, doux dans tel album mais colérique dans telle chanson. C'est donc un animal complexe et c'est sans doute en raison de cette complexité de caractère qu'il apparaît dans la littérature enfantine comme un être paradoxal, pétri de contradictions, travaillé par des sentiments contraires.

Une identification naturelle de l'enfant à l'âne

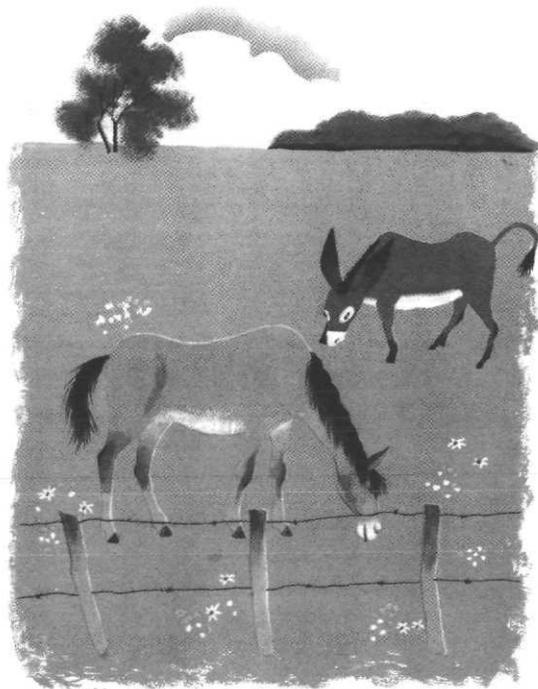
On l'aura compris, l'âne est, pour l'enfant lecteur, un autre lui-même, celui qui lui fait prendre conscience de sa place dans le monde, celui qui lui montre à l'occasion où est le bien et où est le mal, celui qui prend en charge ses difficultés et ses contradictions, celui qui se trouve engagé dans des conflits semblables à ceux auxquels il se heurte en grandissant : un compagnon en somme auquel il peut s'identifier. Cette identification est d'autant plus facile que l'âne est dominé par l'homme (tout comme l'enfant par ses parents), qu'il se voit demander beaucoup de travail (tout comme l'enfant à l'école), et qu'il attire spontanément la sympathie avec ses drôles d'oreilles et son air doux !

À travers la représentation de certains conflits les livres aident l'enfant à structurer sa personnalité. Cette fonction psychologique est particulièrement importante, car l'enfant se sent soulagé de voir ses pulsions sortir du placard de l'inavouable ; il revit ses contradictions à travers ses lectures, et il se sent, de ce fait, moins seul. L'âne est, à cet égard, le médiateur par excellence ; ainsi *Le Petit Âne de Rouffignac* (Annie Fournier) raconte l'histoire d'un petit âne qui occupe une place centrale au sein d'une famille et qui se voit un jour détrôné lorsque le fermier achète une voiture pour les corvées de marché : le petit âne est jaloux. Voici que la voiture tombe en panne, et l'âne est alors tout heureux de retrouver sa fonction. Cette petite histoire a pour objet de légitimer le sentiment de jalousie que suscite l'arrivée d'un cadet chez l'aîné. La représentation de ce conflit rassure l'enfant. Un autre album,



H. Bosco : *L'Âne culotte*, ill. Rozier-Gaudriault, Gallimard (Folio Junior)

« L'Âne et le cheval »,
in : Marcel Aymé : *Les Contes du chat perché*, ill. N. Parain,
Gallimard



L'Âne qui voulait changer la vie (William Papas) met en scène un âne, Pindare, qui, malgré les bons traitements de son maître Pedro (nourriture assurée, toilette...), s'ennuie et rêve de liberté. Un jour il s'échappe ; voici qu'après quelques mois de liberté (le titre anglais *The Long-haired donkey* - L'âne aux cheveux longs - et son goût pour les fleurs placent indubitablement cette fugue sous le signe du mouvement hippy des années 70 !), il s'ennuie à nouveau et rêve alors de travailler. Cette petite histoire met en scène le tiraillement entre le désir d'autonomie, pour échapper à un quotidien de soumission, douillet mais ennuyeux et le besoin de sécurité, voire de bonheur dans l'effort.

Malgré la grande variété des représentations de l'âne dans les livres pour enfants, et au-delà des différences que suppose leur évolution dans le temps, deux constantes semblent donc se dégager : le mécanisme à l'œuvre dans les livres et l'objectif qu'on assigne à ces derniers. Le mécanisme, c'est l'identification de l'enfant à l'âne (qu'il s'agisse de *Mémoires d'un âne* ou de *L'Histoire d'Édouard*, l'enfant se voit toujours invité à considérer l'âne comme un autre lui-même) ; et l'objectif, c'est toujours d'aider l'enfant à grandir, selon le projet pédagogique du moment : il s'agit tantôt de dresser l'enfant à faire le bien, tantôt de susciter chez lui un désir de connaissances, tantôt de l'aider à assumer une situation difficile par le biais de sa représentation.

Il se crée donc une nouvelle intimité entre l'homme et l'âne par le biais de la littérature enfantine. Souhaitons que cette nouvelle intimité amène

plus de chercheurs à se pencher sur l'*Equus Asinus* et qu'on connaîtra de mieux en mieux celui qui a été, et qui demeure encore aujourd'hui, si proche de l'homme !



P. Dumas : *Histoire d'Édouard*, L'École des loisirs

1. La disparition de l'âne de notre quotidien est un phénomène circonscrit aux pays riches, puisque seulement 2% des ânes dans le monde se trouvent dans les pays industrialisés, les autres 98 % se trouvant dans les pays en voie de développement, surtout en Afrique et en Asie. Dans ces pays ou la mécanisation est encore faible, le nombre d'ânes croît régulièrement, car ceux-ci assurent des fonctions importantes dans la vie de tous les jours.
2. Le statut de l'âne, au fil des ans, s'est considérablement valorisé : d'esclave, hier, il est presque devenu un animal de compagnie aujourd'hui.
3. On notera, en passant, la pauvreté du savoir scientifique sur l'âne, qui a longtemps été considéré comme le cheval du pauvre : la zoologie ou l'ethno-zoologie n'offrent que peu de connaissances sur sa place au sein de la grande famille des équidés, et les connaissances biologiques qu'on en a découlent bien souvent du savoir sur le cheval, alors qu'il s'agit de deux espèces différentes et que les extrapolations d'une espèce à l'autre sont délicates.